

SORTIE
le 25 novembre 2022



MARIE JAËLL

CE QU'ON ENTEND DANS L'ENFER, LE PURGATOIRE, LE PARADIS
Pièces pour piano d'après une lecture de Dante

CÉLIA ONETO BENSAID

DE
de **REVUE**
PRESSE



PRÉSENCE
COMPOSITRICES
RESSOURCES & PROMOTION

LABEL
PRÉSENCE COMPOSITRICES
presencecompositrices.com



Marie Jaëll

18 pièces pour piano
d'après la lecture de Dante

Célia Oneto Bensaid

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
octobre 2022		Internet	Présence Compositrices – A label for women composers	Lien 	-
16 novembre 2022		Internet	Claire Bodin et Jérôme Gay, à propos du Festival et du label Présence Compositrices	Lien 	Pierre-Jean Tribot
19 novembre 2022		Radio	<i>L'écho des pavares</i> Public féminin : quelle prise en compte ? vers 22'30 d'écoute	Lien 	Benoît Perrier
25 novembre 2022		Internet	Le cycle monumental de Dante de Marie Jaëll	Lien 	Remy Franck
25 novembre 2022		Radio	Création d'un nouveau label dédié aux compositrices	Lien 	Jean-Baptiste Urbain
25 novembre 2022		Internet	Sélection albums : Hector Berlioz, Marie Jaëll, Nas, ...	Lien 	Marie-Aude Roux...
29 novembre 2022		Internet	Rencontre avec Jérôme Gay, directeur artistique du label discographique	Lien 	Admin.
11 décembre 2022		Radio <i>Classic & Co</i>	La jeune pianiste Célia Oneto Bensaid consacre son 3 ^e enregistrement solo à la compositrice Marie Jaëll	Lien 	Anna Sigalevitch
11 et 14 déc. 2022		Radio	Emission : <i>Promenade musicale 89</i> vers 20' d'écoute	Lien 	Bernard Ventre
16 décembre 2022		Internet	Lancement du label Présence Compositrices	Lien 	La rédaction
16 décembre 2022		Internet	Résurrection	Lien 	Bruno Chiron
17 décembre 2022		Internet	L'incandescence de Marie Jaëll entendue magnifiquement par Célia Oneto Bensaid	Lien 	Anne-Sandrine Di Girolamo
20 décembre 2022		Radio	Emission : <i>Le journal du classique</i> Célia Oneto Bensaid	Lien 	Laure Mézan
26 décembre 2022		Radio	Emission : <i>En pistes !</i> vers 40' d'écoute	Lien 	Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier
janvier 2023		Internet	-	Lien 	Jean-Paul Bottemanne

DATE DE PARUTION	NOM DU MÉDIA	TYPE DE MÉDIA	TITRE DE L'ARTICLE	LIEN	JOURNALISTE
5 janvier 2023	 L'air du jour Musikzen	Internet	Profusion d'idées Dans le sillage de Liszt, une impressionnante Française à découvrir	Lien 	Marc Vignal
6 janvier 2023	 musicologie 872	Internet	Enfer, Purgatoire, Paradis : le piano impressionnant de Marie-Jaëll sous les doigts de Célia Oneto Bensaïd	Lien 	Jean-Marc Warszawski
15 janvier 2023	 Crescendo www.crescendo-magazine.be	Internet	Célia Oneto Bensaïd et la traversée dantesque de Marie Jaëll	Lien 	Jean Lacroix
31 janvier 2023	 ResMusica musique classique et danse	Internet	Les délices de l'enfer et du paradis selon Marie Jaëll et Célia Oneto Bensaïd	Lien 	Stéphane Friedrich
2 février 2023	 Grey Panthers	Internet	Marie Jaëll	Lien 	Ferruccio Nuzzo
février 2023	 CONCERT CLASSIC com	Internet	Célia Oneto Bensaïd en récital à la salle Cortot (...) – Compte-rendu	Lien 	Alain Cochard
mars 2023	 CLASSICA	Presse	Marie Jaëll (1846-1925)	-	Jacques Bonnaure

Pouvoir écouter des œuvres de femmes compositeurs est l'un des souhaits de ceux qui veulent les jouer, les programmer ou simplement les découvrir.

Le trop petit nombre d'enregistrements rend la tâche difficile. C'est pourquoi Claire Bodin et Jérôme Gay ont décidé de créer ce label, outil indispensable en complément de ce que propose déjà le Centre de Promotion et de Ressources Présence Compositrices.

Le label Présence Compositrices aura donc pour mission de donner une première mondiale à des œuvres inédites, de permettre à des œuvres de qualité déjà enregistrées de bénéficier d'une autre version, d'enregistrer des monographies de femmes compositeurs du passé et de donner un premier enregistrement à certaines femmes compositeurs d'aujourd'hui.

Le premier enregistrement est consacré à la compositrice Marie Jaëll. La pianiste Celia Oneto Bensaid interprète les Pièces pour piano après une lecture de Dante.

Celia Oneto Bensaid explique : " En tant que pianiste solo, j'envie souvent aux chanteurs leurs grands cycles qui racontent une histoire et proposent une évolution narrative sur plusieurs pièces courtes. Marie Jaëll m'offre une opportunité rêvée, un voyage dantesque et initiatique à travers un cycle grandiose pour piano solo.

Being able to listen to works by women composers is one of the wishes of those who want to play them, programme them or simply discover them.

The too small number of recordings makes this difficult. This is why Claire Bodin and Jérôme Gay decided to create this label, an indispensable tool to complement what the Présence Compositrices Promotion and Resource Centre already provides.

The mission of the Présence Compositrices label will thus be to give a world premiere to previously unreleased works, to allow quality works that have already been recorded to benefit from another version, to record monographs of women composers of the past and to give a first recording to some of today's women composers.

The first recording is devoted to the composer Marie Jaëll. Pianist Celia Oneto Bensaid performs the Piano Pieces after a reading by Dante.

Celia Oneto Bensaid explains: "As a solo pianist, I often envy singers their large cycles that tell a story and propose a narrative evolution over several short pieces. Marie Jaëll offers me a dream opportunity, a Dantesque and initiatory journey through a grandiose cycle for solo piano.



16 novembre 2022 - Claire Bodin et Jérôme Gay, à propos du Festival et du label Présence Compositrices

Alors que le Festival "Présences Compositrices" prend ses quartiers à Toulon, jusqu'au 22 novembre, Présence Compositrices se décline désormais en label dont la première parution est dédiée à des œuvres de Marie Jaëll par Célia Oneto Bensaid. Cette série d'événements et cette sortie discographique sont une occasion d'échanger avec Claire Bodin, directrice Centre Présence Compositrices et Jérôme Gay, directeur label Présence Compositrices.

Qu'est-ce qui vous a poussé à initier ce label Présences compositrices ?

Claire Bodin : la création de ce label, dont j'ai souhaité confier la direction à Jérôme Gay, est une suite logique aux actions que je mène en faveur des compositrices depuis 2006 et particulièrement depuis la création de notre festival en 2011. Il a fallu tout ce temps pour y arriver, mais en réalité il faisait partie du projet global dont je rêvais depuis bien longtemps !

Depuis 2011 j'ai eu de très nombreuses demandes d'artistes qui se désespéraient de découvrir et monter spécialement pour le festival de très belles œuvres qu'il ne leur était quasiment jamais donné de rejouer, faute d'intérêt des programmeurs et programmeuses pour ce pan de l'histoire de la musique. Très souvent, elles me demandaient si nous ne pourrions pas les aider à enregistrer. Pendant des années, la mort dans l'âme, j'ai dû leur répondre que nous n'en avions pas les moyens...mais que peut-être un jour...

Les choses ont (un peu) changé du côté de celles et ceux qui programment et l'existence du label va contribuer à les faire avancer car les œuvres pourront être écoutées, ce qui est rassurant quand on doute de leur intérêt et qualité.

Enregistrer va aussi créer une « histoire » des belles œuvres des compositrices qui, pour certaines, ont été parfois déjà enregistrées, mais quelquefois pas dans de bonnes conditions. Comme pour les compositeurs, avoir plusieurs versions d'une même œuvre est toujours intéressant. Jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs, beaucoup des enregistrements existants émanaient de maisons de disques étrangères ; nous sommes heureux de promouvoir un label français sur ce sujet qui a été si longtemps ignoré par le secteur de la musique classique dans notre pays.

Pour ce qui est des œuvres inédites, comme ce sera le cas par exem-

ple pour notre deuxième disque, cela va élargir encore plus les horizons ; il y a une matière très riche à découvrir, ce n'est que le début !

Jérôme Gay : Ce label est lié à la grande expertise du Centre Présence Compositrices. Certaines œuvres que nous souhaitons enregistrer ont été jouées en concert lors du festival. D'autres n'ont pas encore été jouées. Et c'est toujours la qualité des œuvres qui nous donne envie de les enregistrer.

Nous avons des centaines d'œuvres devant nous à enregistrer. Le retard est encore énorme, et il reste beaucoup de travail, car on a défriché un tout petit pourcentage de ce qui existe.

Comment ce label va-t-il s'articuler avec vos autres activités en faveur des compositrices ?

C.B : L'outil qui a rendu le Centre Présence Compositrices très connu sur le territoire national et également à l'international, est notre base de données « Demandez à Clara » qui a été lancée en juin 2020 et qui répertorie actuellement plus de 1700 noms de compositrices et met à disposition plus de 18000 fiches œuvres. Le tout étant accessible à partir de plus de 225 critères.

Cette base de données était l'outil qu'il fallait créer pour répondre à toutes les questions que se posaient les personnes désireuses de découvrir des noms et des œuvres de compositrices, mais qui ne savaient pas qui, quoi, où et comment chercher.

Sans cet outil - et c'est ce que j'ai vécu moi-même durant des années - la recherche était très difficile et il fallait vraiment une motivation importante pour accéder aux œuvres. Je ne dis pas que tout est facile maintenant, loin de là, mais un premier pas très important a été franchi qui permet, comme nous l'a écrit Jean-Philippe Thiellay Président du Centre national de la musique (CNM), que plus aucun programmeur ou programmeuse ne puisse dire « je ne savais pas ».

Il y a un lien étroit entre notre base de données et toutes les actions que nous menons, que je vous invite à découvrir sur notre site internet (www.presencecompositrices.com).

Puisque nous nous attachons à faciliter l'accès aux œuvres, il est légitime de tout faire pour qu'elles puissent avoir les mêmes chances que les œuvres de compositeurs : être lues, étudiées, éditées, transmises, jouées en concert, enregistrées...Le label est une pierre de plus à l'édifice.

[Le premier titre est consacré à des œuvres de Marie Jaëll par Célia Oneto Bensaid. Pourquoi le choix de cette compositrice par cette pianiste ?](#)

C.B : Je crois que la France entière se souvient de cette date : le 17 mars 2020 avec le début du confinement ! Ce devait être pour nous l'ouverture de notre dixième édition de festival. Célia Oneto Bensaid faisait partie des artistes programmées, elle devait jouer en récital cet immense triptyque d'une très grande difficulté technique le 24 mars. Je lui avais proposé cette œuvre plusieurs mois auparavant, elle avait au départ imaginé travailler quelques extraits et rapidement elle s'est prise au jeu et a accepté le challenge : monter l'intégralité pour le festival ! Je lui ai alors promis qu'elle serait la première artiste à enregistrer pour notre label, le jour où ce serait possible, et j'ai tenu ma promesse. Elle aussi d'ailleurs, en réalisant un travail exceptionnel !

[Quelles seront vos perspectives de développement du label ? Avez-vous déjà établi un programme de nouvelles sorties ?](#)

J.G : Nous espérons trois sorties par an, mais nous allons aussi évoluer au fil du temps. Notre prochaine sortie est d'ores et déjà prévue au printemps avec un programme presque totalement inédit de mélodies de trois compositrices françaises qui ont entre elles un lien que nous expliciterons au moment de la sortie du disque. Ces mélodies de Nadia Boulanger (la plus connue des trois), Elsa Barraine et Henriette Puig-Roget, sont absolument magnifiques et de très grande qualité. L'enregistrement a été réalisé début novembre avec la soprano Clarisse Dalles et la pianiste Anne Le Bozec, les choses sont donc déjà bien avancées.

Pour la suite, oui, nous avons plusieurs projets en cours dont je parlerai quand les choses seront plus avancées. Gardons un peu de surprise !

[Quel bilan tirez-vous du mouvement en faveur des compositrices ? Ne craignez-vous pas que du fait de la baisse constatée des audiences et de l'impact de la crise énergétique sur les coûts de fonctionnement des salles, les programmeurs ne soient encore plus frileux sur la découverte de compositrices et d'œuvres trop peu connues ?](#)

C.B et J.G : Tout pourrait être une bonne raison de ne pas passer à l'acte... un refrain bien connu... mais je crois que beaucoup de programmeurs et programmatrices ont découvert l'intérêt des œuvres des compositrices. De plus, l'enjeu que représente leur programmation va au-delà de l'artistique, c'est aussi un enjeu sociétal, humain, éthique...et même économique, puisqu'il peut y avoir dans certains cas une incitation financière à les programmer, ou une diminution des moyens accordés si aucun effort n'est fait... du moins tout cela plane dans l'air.

Le vrai problème est en effet la diminution de l'intérêt pour la musique classique et la baisse de fréquentation de nos salles. Mais on pourrait peut-être aussi envisager que programmer toujours la même chose a aussi ses limites et qu'il est donc opportun de se renouveler... donc de sortir des sentiers éternellement battus, pour faire venir un autre public, à défaut du public habituel ou en complément de ce dernier ?



25 novembre - Le cycle monumental de Dante de Marie Jaëll - Remy Franck

Le cycle pour piano en trois parties 18 Pièces pour piano d'après la lecture de Dante est la dernière œuvre majeure de la virtuose du piano et compositrice française Marie Jaëll (1846-1925), composée en 1894. Elle est inspirée par la lecture de la Commedia de Dante avec ses parties Inferno (Enfer), Purgatorio (Purgatoire) et Paradiso (Paradis).

Jaëll en a également tiré trois parties de six pièces chacune : Ce qu'on entend dans l'Enfer - Ce que l'on entend en Enfer, Ce qu'on entend dans le Purgatoire - Ce que l'on entend au Purgatoire, et Ce qu'on entend dans le Paradis - Ce que l'on entend au Paradis.

Les 18 miniatures durent entre une minute et demie et un peu plus de six minutes et portent les titres suivants : Poursuite, Raillerie, Appel, Dans les flammes, Blasphèmes, Sabbat ; Pressentiments, Alanguissement, Désirs impuissants, Remords, Maintenant et Jadis, Obsession ; Apaisement, Voix célestes, Hymne, Quiétude, Souvenance, Contemplation. (Persécution, moquerie, appel, dans les flammes, blasphème, sabbat ; pressentiments, agitation, désirs inassouvis, remords, maintenant et avant, obsession ; apaisement, voix célestes, hymne, quiétude, souvenance, contemplation).

La musique est très exigeante et techniquement difficile pour l'interprète, initialement très virtuose, parfois dramatiquement puissante, mais souvent avec beaucoup de raffinement virtuose. Au fur et à mesure que l'œuvre progresse et tend vers sa conclusion, elle devient de plus en plus calme et sensuelle.

Née à Paris en 1992, Célia Oneto Bensaid joue avec brio et s'efforce également de reproduire les ambiances évoquées par les titres, tantôt infernales, tantôt paradisiaques, ou les éléments de la peinture sonore, comme par exemple l'embrasement suivi d'une véritable mer de flammes dans " Dans les Flammes ", du pianissimo le plus sensible et poétique au son orgiaque des forces tantôt célestes, tantôt infernales.

The three-part piano cycle 18 Pièces pour piano d'après la lecture de Dante is the last major work by French piano virtuoso and composer Marie Jaëll (1846-1925), composed in 1894. It is inspired by the reading of Dante's Commedia with its parts Inferno (Hell), Purgatorio (Purgatory) and Paradiso (Paradise).

Jaëll also made three parts of six pieces each from it: Ce qu'on entend dans l'Enfer – What one hears in Hell, Ce qu'on entend dans le Purgatoire – What one hears in Purgatory, and Ce qu'on entend dans le Paradis – What one hears in Paradise.

The 18 miniatures are between one and a half and a little over six minutes long and have the following titles: Poursuite, Raillerie, Appel, Dans les flammes, Blasphèmes, Sabbat ; Pressentiments, Alanguissement, Désirs impuissants, Remords, Maintenant et Jadis, Obsession ; Apaisement, Voix célestes, Hymne, Quiétude, Souvenance, Contemplation. (Persecution, Mockery, Call, In the Flames, Blasphemy, Sabbath ; Forebodings, Agitation, Unfulfilled Desires, Remorse, Now and Before, Obsession ; Calming, Celtic Voices, Hymn, Quietude, Souvenance, Contemplation).

The music is very demanding and technically challenging for the performer, initially very virtuosic, sometimes dramatically powerful, but often with much virtuosic refinement. As the work progresses and tends towards its conclusion, it becomes increasingly calm and sensual.

Born in Paris in 1992, Célia Oneto Bensaid plays brilliantly and also tries to reproduce the moods evoked by the titles, infernal as well as paradisiacal, or the tone-painting elements, such as, for example, igniting flames followed by a veritable sea of flames in « Dans les Flammes » (In the Flames), from the most sensitive and poetic pianissimo to the orgiastic sound of heavenly as well as infernal forces.

25 novembre - Création d'un nouveau label dédié aux compositrices - Jean-Baptiste Urbain

Dédié à la promotion des compositrices de toutes époques et nationalités, le Centre Présence Compositrices, qui organise chaque année un festival, vient de créer un label de musique, et publie un premier disque consacré à l'œuvre de Marie Jaëll interprété par la pianiste Célia Oneto Bensaid.

Avec Claire Bodin Directrice du centre Présence Compositrices

Depuis quelques années, les compositrices prennent une place de plus en plus importante dans les programmes et nouveautés discographiques : "Ce changement est très récent, il faut voir comment il va se pérenniser. Les compositrices ont été tellement oubliées pendant des siècles qu'il faut se réjouir de cette profusion de disques, explique Claire Bodin, directrice du Centre Présence Compositrices. On est en complémentarité avec les autres labels, il y a tellement de choses à enregistrer qu'il faut multiplier les initiatives." Après un festival, un centre de promotion et de ressources et une base de données, la suite logique était la création d'un label : "C'est une sorte de pierre supplémentaire à l'édifice bâti patiemment depuis 2006. L'opportunité d'un label, c'est aussi la possibilité d'expertiser et de tester des œuvres."

Le répertoire du label comportera des pièces de compositrices reconnues, mais aussi certains inédits : "Quand j'ai créé le festival en 2011, beaucoup des artistes qui montaient des programmes totalement inédits pour eux me suppliaient de les enregistrer. Il y a un certain nombre de pièces qui n'ont jamais été enregistrées au disque, mais aussi d'autres qui l'ont déjà été. Cela va permettre, à l'instar des grands compositeurs, d'avoir plusieurs versions par des artistes différents."

Pour son lancement, le label sort un premier disque consacré à l'œuvre de Marie Jaëll (1846-1925) 18 pièces pour piano d'après une lecture de Dante, interprété par la talentueuse Célia Oneto Bensaid : "Célia devait créer ce cycle lors de l'édition 2020 du festival, qui n'a donc pas pu être créé. Il a déjà été enregistré, mais c'est une œuvre qui mérite d'être revisitée. Je pense que quand les pianistes vont entendre ce disque, ils vont tous s'emparer de cette œuvre d'une grande difficulté, mais qui présente d'indéniables beautés." Le style particulier de la compositrice se veut innovant vis-à-vis du post-romantisme : "Marie Jaëll avait peur d'avoir une écriture qui ne serait pas à la point du progrès. Son style est profondément original, avec parfois des accents impressionnistes."

Le Monde

25 novembre

Sélection albums : Hector Berlioz, Marie Jaëll, Nas, Stuffed Foxes, Mario Lucio

Marie-Aude Roux, Pierre Gervasoni, Stéphanie Binet, Sylvain Siclier et Patrick Labesse

A écouter cette semaine : « Les Nuits d'été » du compositeur ; la découverte d'une compositrice de la musique française ; dix-sept morceaux du rappeur américain ; le deuxième album en moins d'un an du sextette rock psyché ; les sonorités originales du chanteur, guitariste et écrivain cap-verdien.

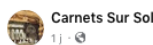
Hector Berlioz Les Nuits d'été, op.7. Harold en Italie, op.16 Michael Spyres (ténor), Timothy Ridout (alto). Orchestre philharmonique de Strasbourg, John Nelson (direction). Marie Jaëll Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis Pièces pour piano d'après une lecture de Dante. Célia Oneto Bensaid (piano). Nas King's Disease III Stuffed Foxes Songs/Motion Return Mario Lucio Migrants

La première parution du label Présence Compositrices concerne une musicienne qui, à l'image de Louise Farrenc (1804-1875), a connu son heure de gloire au XIXe siècle comme créatrice et concertiste, avant de tomber dans l'oubli. Toutefois, à la différence de son aînée, dont l'importance dans l'histoire de la musique française est aujourd'hui reconnue, Marie Jaëll (1846-1925) relève encore de la découverte. Celle qui figure ici est de taille, puisqu'elle concerne un ensemble de dix-huit pièces, six par cycle lié au séjour céleste de l'âme, dont la publication en 1894 coïncide avec les adieux à la composition hors du cadre pédagogique. Après avoir touché au but ou atteint ses limites ? La question se pose à l'écoute de cette œuvre

monumentale, qui alterne création sous influence et explorations non conformistes. De l'Enfer très lisztien au Paradis paré de la fraîcheur d'un Schumann ou d'un Grieg, la jeune Célia Oneto Bensaid défend magnifiquement la cause de Marie Jaëll, mais c'est dans le Purgatoire (avec de superbes Remords) que la compositrice paraît avoir le mieux trouvé sa voix, sinon sa place.

1 CD Présence Compositrices/Socadisc.

26 novembre



(nouveau!)

Marie Jaëll – Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis Célia Oneto Bensaid (Présence Compositrices 2022) ❤️

Cette semaine, il n'y a, pour une fois, qu'un album qui me tente vraiment parmi les nombreuses nouveautés (beaucoup de redites, ou de compositeurs / interprètes dont je sais que l'écoute ne va pas me bouleverser).

Scènes saisissantes assez bien réussies dans leur esprit figuratif lisztien, assez singulier (et avec un spectre beaucoup moins discontinu), des sortes d'études évocatrices. Musique très tempétueuse et virtuose, qui n'a rien du salon aimable et tout du concert démiurgique.

D'un point de vue formel, on est vraiment proche de l'étude, avec des formules qui sont répétées tandis que l'harmonie – et donc les doigts – évoluent.

Parmi les moments forts, le Sabbat final de l'Enfer, mais surtout, étonnamment, le Purgatoire, plus varié et dramatique – l'Enfer est sombre, le Paradis apaisé, c'est plutôt dans le Purgatoire que se jouent (de façon assez cohérente, doctrinalement) les contrastes et paroxysmes. Par exemple Remords, et surtout Obsession.

Première parution du label Présence Compositrices ! Une œuvre que Célia Oneto Bensaid - Pianist a en tout cas beaucoup fait tourner sur les scènes, et qui arrive travailler avec une réelle décentration !



Interview avec Jérôme Gay, directeur du label Présence Compositrices, une personnalité qui marque par sa générosité et son énergie. La conversation donne à entendre le profond optimisme qui le traverse dans la quête perpétuelle de répertoires nouveaux. Pour les années à venir, il affirme la volonté d'une action à 360 degrés pour faire rayonner les œuvres des compositrices, et être en phase avec les enjeux sociétaux.

[Dans votre parcours, comment s'est construit votre rapport au répertoire des compositrices ?](#)

J'ai une formation de musicien, d'abord comme contrebassiste, puis je suis devenu directeur artistique dans le domaine lyrique. J'ai toujours été attiré par les répertoires rares, ce que je nomme les « marges de la musique ». Il est beaucoup plus intéressant pour moi d'écouter une belle œuvre d'un compositeur peu connu, plutôt qu'une œuvre mineure d'un compositeur que l'on dit majeur.

Un bon programmeur doit savoir concilier les œuvres que le public aime entendre et les œuvres qu'il ne connaît pas encore mais qu'il appréciera. Les œuvres des compositrices font évidemment partie de cette seconde catégorie. C'est un terrain de jeu et une excitation supplémentaire d'être en posture de découvreur. Comment l'œuvre sonnera-t-elle pour la première fois, comment sera-t-elle perçue par le public ? C'est plein de surprises. J'aime dire que c'est ce qui pousse, ce qui est en train de grandir qui est beau. C'est presque biologique au sens alimentaire : quelque chose qui fait du bien, qui n'est pas pollué, c'est beau parce que cela émerge. Les répertoires connus sont prévisibles, alors qu'avec les compositrices, on a forcément des surprises.

[Quand vous étiez programmeur, comment alliez-vous chercher ces œuvres ?](#)

Il y a vingt ans, c'était un défi. Il fallait se plonger dans les archives de la Bibliothèque nationale de France. J'y ai trouvé les traces des compositrices et des œuvres qui dorment, dont beaucoup de manuscrits qui ne demandent qu'à être jouées et éditées. Il y a eu aussi le magnifique ouvrage de Florence Launay, Les compositrices en France au 19ème siècle qui a été une mine de découverte.

Internet a facilité grandement les choses. Ce qui est constant, c'est que quand on cherche on trouve ! C'est ce qui s'est passé avec le festival Présence Féminines (devenu festival Présence Compositrices) qu'a fondé Claire Bodin en 2011. Sans savoir encore quelle qualité aurait les œuvres, elle a eu l'intuition de ce que pouvait représenter leur apport dans l'écosystème de la musique classique. Le présent lui a donné raison.

[Quelles œuvres ont marqué le programmeur d'alors ?](#)

Je me souviens dans mon travail de programmation symphonique de plusieurs œuvres marquantes : Transparences de Jeanne Leleu, les Symphonies de Louise Farrenc qui étaient peu jouées à l'époque, ou encore les Symphonies d'Alice Mary Smith.

Au début du festival, nous avons programmé des concerts symphoniques dédiés aux compositrices. Mais faire jouer ce répertoire à un orchestre est un parcours semé d'embûches : il faut trouver le matériel, l'éditer, le corriger lorsque c'est nécessaire, gérer les droits d'auteurs... et ensuite il faut convaincre les interprètes. Cela met des mois, parfois des années, avant que l'œuvre soit jouée.

[Quelles actions menez-vous dans le domaine lyrique en faveur des compositrices ?](#)

Je préside Génération Opéra, la plus grande association d'art lyrique en France, qui organise le concours Voix Nouvelles. À partir de 2023, nous imposons en demi-finale de ce concours une mélodie de compositrice. Ce concours, qui existe depuis 1988, n'avait jamais fait entendre aucune œuvre de femme ; cette année il y en aura 40, puisque chaque demi-finaliste devra présenter une mélodie d'une compositrice. Grâce au partenariat avec la base de données Demandez à Clara, il n'est aujourd'hui pas plus difficile de chanter une œuvre de femme qu'une œuvre d'homme. Mais avant que ça ne devienne spontané, il faut passer par quelques obligations.

[Venons-en maintenant au label Présence Compositrices, dont vous êtes le directeur artistique. Quelle est la spécificité du label Présence Compositrices ?](#)

Le besoin d'un label dans l'organisation Présence Compositrices est apparu très vite, mais a mis du temps à se mettre en place. Il fallait déjà affirmer et construire l'identité du festival. Mais après avoir trouvé et joué les œuvres devant un public, il convenait de les capter et les fixer sur CD. Enregistrer les œuvres était donc logique.

Ce label est lié à la grande expertise du Centre Présences Compositrices. Certaines œuvres que nous souhaitons enregistrer ont été jouées en concert lors du festival. D'autres n'ont pas encore été présentées. C'est toujours leur qualité qui nous donne envie de les enregistrer.

La voix, c'est l'instrument par excellence. La caisse de résonance est le corps humain. Comment mieux transmettre ses émotions que par le chant ?

[Quelle est votre politique éditoriale ?](#)

J'ai le plaisir d'assurer la direction conjointe du label et de l'édition Présence Compositrices, un projet en cours de construction pour ce dernier point. La première difficulté pour jouer une œuvre d'une compositrice est la partition, souvent manuscrite, parfois même illisible. Il faut travailler sur ces manuscrits et les éditer. Nous avons un beau programme à réaliser dans le domaine de l'édition de partitions.

[Ce label a-t-il pour vocation de faire émerger des jeunes artistes ?](#)

La jeunesse n'est pas le fondement du label. On peut travailler autant avec de jeunes artistes qu'avec des artistes plus confirmés, des ensembles voire des orchestres. Cependant nous sentons que la jeune génération est très mobilisée sur ces problématiques d'égalité. Les jeunes ont spontanément envie d'égalité, et la première égalité c'est celle entre les hommes et les femmes. Il faut retrouver ces enjeux sociétaux dans les programmations, c'est une évidence. L'avenir est là.

[Comment le premier interprète à enregistrer a-t-il été choisi ?](#)

La pianiste Célia Oneto Bensaid avait joué dans le cadre du festival. Claire Bodin lui a fait découvrir les Dix-Huit Pièces pour piano d'après la lecture de Dante de Marie-Jaëll. Eu égard au remarquable travail accompli par l'artiste cette œuvre s'est naturellement imposée. Elle avait fait déjà l'objet d'un enregistrement, ce qui n'est en rien gênant car il est intéressant pour le public d'avoir plusieurs versions disponibles.

Le prochain disque, consacré aux mélodies françaises, vient d'être enregistré avec la soprano Clarisse Dalles et la pianiste Anne le Bozec. Il découle d'un long travail en amont, à la BNF, de recherche d'œuvres nouvelles. Il comportera essentiellement des œuvres inédites.

[Avez-vous quelques coups de cœur du moment et recommandations musicales à partager ?](#)

Mon coup de cœur depuis des années c'est Elsa Barraine (1910-1999), j'adore sa personnalité et son histoire. On connaît plusieurs compositrices de sa génération (Lili Boulanger, Germaine Tailleferre, Yvonne Desportes) mais, elle, on la connaît peu. Comme elle était rattachée à la radio et à la télévision, on a beaucoup d'archives accessibles. J'aime particulièrement plusieurs œuvres : sa deuxième symphonie, très jouée à l'époque (mais plus du tout jouée depuis 50 ans) une œuvre dense, maîtrisée. Elle a beaucoup travaillé avec l'orchestre, ce qui était rare pour les compositrices en son temps. Barraine est une grande symphoniste et j'adorerais enregistrer ses œuvres.

Mon deuxième coup de cœur, c'est la musique de Vítězslava Kapralova (1915-1940), compositrice tchèque décédée à Montpellier.

[Comment s'articulent vos missions dans le monde lyrique et au sein du label ?](#)

Les questions d'égalité m'intéressent en général, donc je mets mon engagement pour cette cause partout où c'est possible. On progresse lentement dans les nominations de plus jeunes directeurs et de directrices musicales, c'est cela qui fait avancer les choses. Il y a une jeune génération très engagée, et on assiste à un vrai renouveau dans certains endroits, pas partout hélas. À l'Orchestre Métropolitain de Montréal, que dirige Yannick Nézet-Seguin, une œuvre de femme est programmée à chaque concert. Il suffit de le décider, c'est aussi simple que cela. Tout cela apporte une vraie régénération du public, on a profondément besoin de cette bouffée d'oxygène.



La jeune pianiste Célia Oneto Bensaid consacre son troisième enregistrement solo à la compositrice Marie Jaëll, précisément à son cycle de "18 Pièces pour piano d'après la lecture de Dante". Un album qui inaugure un nouveau label intitulé "Présence compositrices".

C'est un disque qui vient de paraître sur le label **Présence Compositrices**, et Célia Oneto Bensaid jouera en partie ce programme début février à la Folle journée de Nantes puis le 13 février, Salle Cortot à Paris.



16 décembre - Lancement du label Présence Compositrices

C'est avec un premier album consacré à Marie Jaëll, interprété par la pianiste Célia Oneto Bensaid (pièces pour piano d'après une lecture de Dante), que le nouveau label **Présence Compositrices** s'est lancé en cette fin d'année. Émanation du Centre éponyme créé en 2020 par Béatrice Imhaus, sa présidente, et Claire Bodin, sa directrice, il participera à faire connaître et promouvoir les compositrices de toutes époques et nationalités, à côté du festival du même nom et de la base de données « Demandez à Clara ». Le label, dirigé par Jérôme Gay (Président de Génération Opéra), s'attachera notamment à faire découvrir des œuvres inédites ou rarement interprétées et à enregistrer pour la première fois les œuvres de jeunes compositrices, pour qui la tâche est encore moins aisée que pour leurs confrères masculins. Trois sorties discographiques par an sont prévues, la prochaine sera consacrée à des mélodies avec la soprano Clarisse Dalles et la pianiste Anne le Bozec. (NF)

● ● ● BLA BLA BLOG

16 décembre - Résurrection - Bruno Chiron

Parlons, pour commencer, du label **Présence Compositrices** qui entend promouvoir et diffuser les femmes compositrices de toute époque et tout pays. Leur premier album proposé est une œuvre de Marie Jaëll. Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis, qu'interprète au piano Célia Oneto Bensaid. Bla Bla Blog avait découvert l'instrumentiste à l'occasion de son programme classique et contemporain *Metamorphosis* consacré à Philip Glass, Maurice Ravel et Camille Pépin – une compositrice, déjà.

Le nouvel album de la pianiste est une vraie découverte ou redécouverte : celle de Marie Jaëll, tombée dans l'oubli. Née en 1846, Marie Jaëll-Trautmann, de son vrai nom, a été considérée comme une grande artiste et pédagogue par ses pairs, que ce soit César Franck, Gabriel Fauré ou Camille Saint-Saëns. Elle a été l'une des premières femmes admises à la Société des Compositeurs de Paris. Sa carrière s'est pourtant arrêtée à l'âge de 45 ans au profit de la recherche scientifique. Elle décède en 1925.

Durant les dernières années du XIXe siècle elle compose les trois pièces pour piano Ce qu'on entend dans l'Enfer, Ce qu'on entend dans le Purgatoire et Ce qu'on entend dans le Paradis, d'après une lecture de la Divine Comédie de Dante. Tout comme le poète italien avait conçu son chef d'œuvre comme un triptyque littéraire, Marie Jaëll a fait le choix de l'équilibre : trois parties constituées de six morceaux chacune. Le piano de Célia Oneto Bensaid sert à merveille une création de la fin du XIXe siècle influencée par le romantisme et le classicisme. Chopin, Wagner et Schumann ne sont jamais très loin ("Poursuite").

L'auditeur appréciera le raffinement, et dans la composition et dans l'interprétation de Célia Oneto Bensaid. Que l'on pense au deuxième mouvement, "Raillerie" où la déambulation se fait par-delà la mort, sur

la pointe des pieds et non sans un rire grinçant. Le classicisme de Marie Jaëll se pare aussi de teintes debussyennes, à l'image du morceau "Dans les flammes". Ce chant des enfers qu'est "Blasphèmes", expressionniste, darde un souffle ardent et satanique. Le sixième et dernier morceau consacré à l'enfer ("Sabbat") se fait plus diabolique encore avec sa danse de démons qui annonce le purgatoire.

La délicatesse et la retenue ouvrent la partie consacrée au purgatoire, justement, une partie qui frappe par ses tensions et ses changements de rythmes ("Remords"). Au mouvement "Pressentiments" vient répondre le mélancolique et douloureux "Désirs impuissants". Avec "Alanguissement", on trouve du romantisme wagnérien dans ce morceau jouant de l'hésitation et du contre-pied, comme un amour qui ne saurait s'exprimer. Le ravelien "Maintenant et jadis" et le tourmenté et "Obsession" viennent clôturer dans une acrimonie certaine cette deuxième partie de l'Enfer, avant "Obsession", composé comme une ritournelle obsédante.

Pour les pièces consacrées au Paradis, Célia Oneto Bensaid nous emmène dans un univers faurien, paisible ("L'apaisement") où tout n'est qu'harmonie et volupté ("Voix célestes"). En digne représentante du classicisme français, Marie Jaëll ne peut cacher ses influences (Saint-Saëns, Ravel, Franck). Même lorsqu'il est question d'un "Hymne", la compositrice ne choisit pas la démonstration ni la virtuosité mais une berceuse reconfortante.

L'auditeur remarquera l'écriture fine et subtile de "Quiétude". La mélancolie affleure dans ce qu'on entend du paradis, à l'instar de "Souvenance" venant précéder la conclusion mélancolique et triste ("Contemplation") de ce voyage métaphysique autant que romanesque. Un voyage servi par une Célia Oneto Bensaid concentrée, inspirée et ressuscitant une compositrice tombée dans l'oubli.

GANG FLOW

Le média de la musique classique

17 décembre - L'incandescence de Marie Jaëll entendue magnifiquement par Célia Oneto Bensaid - Anne-Sandrine Di Girolamo

Il est devenu rare d'écouter un disque aussi envoûtant et pénétrant dès les premières notes. Les Pièces pour piano d'après une lecture de Dante, cycle grandiose pour piano solo composé par la française Marie Jaëll sont enregistrées en première mondiale. L'univers magistral d'une compositrice encore trop peu connue, Marie Jaël (1846-1925), servi par le talent et la finesse de compréhension de la jeune pianiste Célia Oneto Bensaid nous conduisent à recommander chaleureusement cet enregistrement présenté par le label Présence Compositrices.

Pièces pour piano d'après une lecture de Dante de Marie Jaëll : un cycle grandiose pour piano solo

Il m'est venu une telle profusion et de si drôles d'idées dans une œuvre que je suis sur le point de terminer...

Il s'agit de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis : on ne voit pas tous les jours de la musique comme cela.

Lettre de Marie Jaëll à Camille Saint-Saëns, 2 août 1893

C'est en 2019 que Célia Oneto Bensaid a découvert les Pièces pour piano d'après une lecture de Dante de Marie Jaëll. Une demande inspirée de Claire Bodin qui souhaitait programmer l'œuvre dans son

festival. Un travail long mais important pour la jeune pianiste. Elle se préparait là à nous livrer l'un des plus beaux disques de l'année 2022... La partition est redoutable. L'œuvre d'une écriture si précise et émotionnellement aboutie que seul un musicien d'ampleur et de caractère peut relever le défi sans faillir. Célia Oneto Bensaid, malgré sa jeunesse, éblouit donc.

Difficulté de la partition écrite par une virtuose du piano. Exigence de l'œuvre nourrie par une tradition musicale et littéraire longue et exigeante, Célia Oneto Bensaid relève un défi. « Dans ces 18 pièces, la technique pianistique tout entière est passée en revue, des gammes aux arpèges en passant par les octaves, les déplacements, les tierces, sixtes, chromatismes... mais également au travers des pièces lentes dans lesquelles la recherche sonore doit être approfondie, réfléchie. Le tout avec des harmonies parfois visionnaires, laissant penser que Scriabine ou Debussy ne sont pas loin... sans parler de ce « Paradis » dont la métrique est presque tout le temps à 5 temps ! »

Ce disque rassemble les pages les plus incandescentes à celles d'une délicatesse infinie de Marie Jaëll, interprétées par une artiste dont le jeu, de caractère et mature, mérite les plus belles reconnaissances du public. Il est à notre sens l'une des plus belles publications de l'année 2022.

LEXNEWS

janvier 2023 - Jean-Paul Bottemanne

Voilà assurément deux artistes à découvrir. La première, Célia Oneto Bensaid, pianiste engagée aux doigts d'or et à la technique irréprochable ; la seconde, Marie Jaëll, compositrice française fougueuse et affirmée de la fin du XIXe siècle, elle-même pianiste virtuose admirée de Liszt, et dont il serait temps qu'enfin son œuvre et son génie soient reconnus et figurent parmi les grandes pages du répertoire pianistique.

Au travers de ce premier opus du tout nouveau label « Présence Compositrices », Célia Oneto Bensaid lui rend indéniablement honneur par son interprétation pleine, passionnée, ardente, ciselée et pénétrante à en couper le souffle de ce cycle pour piano d'après une lecture de Dante. Au fil des 18 numéros du triptyque musical vertigineux, Enfer, Purgatoire et Paradis, elle nous embarque pour un voyage fluide et paradoxal au parfum tourbillonnant, tel un carrousel perpétuel. La force thématique d'une qualité rare miroite et s'y dispute au chromatisme heureux, juste et prégnant de l'harmonie

pourtant tonale. L'écriture dense et sublime des 12 premières pièces est pleine de fulgurance, tant dans le timbre que dans le rythme et la mélodie. L'intelligence et l'équilibre s'imposent comme une évidence dans le jeu affûté de Bensaid. Et si les couleurs sombres, le bouillonnement et le tumulte dominant dans L'enfer et au Purgatoire, les six derniers numéros dédiés au Paradis offrent une conclusion apaisée toute en finesse.

Véritablement, l'œuvre tout entière est un régal, son interprétation éminente. Un enregistrement à découvrir d'urgence tant il est habité par l'inspiration poétique d'une interprète virtuose au service d'une compositrice qui ne doit plus être ignorée. Enfin, à l'aube déjà consommée de ce XXIe siècle, il devient plus impératif que jamais de reconnaître, faire connaître, rendre hommage et donner à toutes ces compositrices d'hier et d'aujourd'hui la place légitime qui leur revient. Un pur régal.



ANACLASE
la musique au jour le jour

Marie Jaëll
Pièces pour piano d'après une lecture de Dante

« On ne voit pas tous les jours de la musique comme cela », écrit à Saint-Saëns la compositrice Marie Jaëll (1846-1925), sur le point de terminer ces dix-huit pièces dantesques. [en savoir plus](#)

> Célia Oneto Bensaid, piano
1 CD Présence Compositrices PC 001

5 janvier 2023 - Profusion d'idées Dans le sillage de Liszt, une impressionnante Française à découvrir - Marc Vignal

Née Trautmann, la pianiste et compositrice Marie Jaëll (1846-1925) voit le jour en Alsace. Élève de Henri Herz au Conservatoire de Paris où elle remporte un premier prix, et en composition de Camille Saint-Saëns, elle épouse le pianiste Alfred Jaëll, de quatorze ans son aîné, comme elle enfant prodige, et effectue avec lui plusieurs tournées. Sa première période de création se termine en 1874 avec les Valses opus 8 pour piano à quatre mains. Grande admiratrice de Liszt, elle est reconnue par lui : il joue avec diverses variantes les Valses avec Saint-Saëns à Bayreuth. On doit aussi à Marie Jaëll plusieurs ouvrages pédagogiques dont le dernier (« La Main et la Pensée musicale ») paru à titre posthume. Pour piano, elle compose de nombreuses pièces caractéristiques, et termine sa carrière de compositrice avec un recueil ambitieux, publié chez Heugel en 1874, inspiré par Liszt et enregistré ici : « Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis - Pièces pour piano d'après une lecture de Dante. » Dix-huit pièces au total, en trois groupes de six et aux titres éloquentes, parmi lesquels Poursuite et Sabbat (groupe 1), Pressentiments, Remords et Obsession (groupe 2), Apaisement, Hymne et Contemplation (groupe 3). Dans une lettre à Saint-Saëns d'août 1893, Marie Jaëll écrit avoir été assaillie pendant son travail par une « profusion d'idées ». Elle exagérait à peine, on a là une découverte qui mérite qu'on s'y attarde.

Télérama

18 janvier 2023

BEAU GESTE

Le triptyque visionnaire de Marie Jaëll, sorti de l'oubli par cette palpitante interprétation.

Et si **MARIE JAËLL** (1846-1925) s'imposait enfin dans le répertoire des pianistes ? La Française fut elle-même une virtuose du clavier. Saint-Saëns, son professeur, et Liszt, son ami, jouèrent ses œuvres sans les comprendre toujours. Et la postérité oublia la compositrice pour

ne retenir que les écrits de la pédagogue. Bien injustement, comme en témoignait, en 2015, un livre-disque du Palazzetto Bru Zane, et, déjà, des extraits de **CE QUE L'ON ENTEND DANS L'ENFER, CE QUE L'ON ENTEND DANS LE PURGATOIRE et CE QUE L'ON ENTEND DANS LE PARADIS.**

Inspiré par *La Divine Comédie* de Dante Alighieri, édité en 1894, cet ambitieux triptyque à l'architecture rigoureuse et aux idées visionnaires fut la dernière grande œuvre de Jaëll. Il est ici joué dans son intégralité par

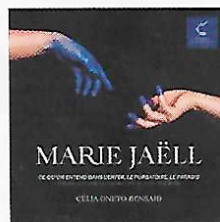
CÉLIA ONETO BENSARD, dont la sensibilité n'a d'égale que la maîtrise technique et qui, sur un Yamaha CFX à la sonorité pleine et ronde, donne à chaque pièce son juste caractère. Avec cet album, Claire Bodin, dont le centre de ressources Présence Compositrices œuvre à la réhabilitation des musiciennes oubliées, inaugure en beauté le label tout neuf qui y est désormais associé. — **S.Bo.**

| Pièces pour piano d'après une lecture de Dante, Présence Compositrices, **TTT**.

n **Très bien** **Bravo**

JOUER, PROGRESSER & SE FAIRE PLAISIR!

Janvier/Février 2023



MARIE JAËLL Ce que l'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis

Célia Oneto Bensard

PRÉSENCE COMPOSITRICES

Après avoir beaucoup donné en récital *Ce que l'on entend...* de Marie Jaëll (1846-1925), Célia Oneto Bensard confie enfin aux micros une partition d'une saisissante modernité. À partir des quatre premières notes du *Dies iræ*, la compositrice alsacienne offre sa lecture de *La Divine Comédie* dans un triptyque dont la variété d'écriture étonne. De ce surgissement de « drôles d'idées » (M. Jaëll dixit), l'une des plus découvreuses interprètes françaises d'aujourd'hui s'empare avec un sens des timbres et une force suggestive qui magnifient le formidable processus de transmutation à l'œuvre au cours des dix-huit pièces de *Ce que l'on entend...* Publié en 1894, l'ouvrage dérouta les contemporains; on le comprend en découvrant un exemple de minimalisme musical bien avant l'heure. Liszt avait eu raison de croire en Marie Jaëll! **ALAIN COCHARD**

Janvier 2023

MARIE JAËLL 1846-1925

U U U U Ce qu'on entend dans l'enfer. Ce qu'on entend

dans le purgatoire. Ce qu'on entend dans le Paradis.

Célia Oneto Bensard (piano).

Présence Compositrices.

Ø 2021. TT : 1 h 09'.

TECHNIQUE : 3/5



Admirée de Saint-Saëns (qui lui dédie son *Concerto pour piano n° 1*) et de Liszt (qui fera de même

pour sa *Méphisto-Valse n° 3*), Marie Trautmann est l'élève de Henri Herz au Conservatoire de Paris, avant d'épouser à vingt ans l'Autrichien Alfred Jaëll. En compagnie de cet ancien enfant prodige surnommé le « pianiste voyageur », également compositeur, elle effectue de longues tournées en Europe et en Russie. Veuve à trente-cinq ans, elle met alors toutes ses forces dans la composition et l'écriture d'ouvrages pédagogiques basés sur la physiologie. Elle s'attache surtout au piano, avec deux concertos et de nombreuses pièces solo.

Sa trilogie d'après Dante, publiée en 1894, met ses pas dans ceux de Liszt, tant par le sujet que par le style. En témoignent, dans le premier volet, les chromatismes fiévreux de la *Poursuite* initiale, qui matérialisent les cercles de l'enfer. Également très lisztien, les trémolos donnent aux *Blasphèmes* une dimension vertigineuse. Des motifs rythmiques obsessionnels, par leur allure immuable, renforcent dans *Appel* l'impression de nudité, quand ceux du *Sabbat* conclusif exaltent sa fuite en avant démoniaque.

Dans *Ce qu'on entend dans le purgatoire*, des phénomènes de luminescence (certaines notes sont tenues par la main gauche aussitôt que la droite les a jouées) parsèment *Pressentiments*. Et certains passages hallucinés de *Désirs* impuissants annoncent Scriabine. Bien respectés par l'interprète, les accents martelés et les contrastes dynamiques de *Maintenant et jadis* laissent place à un épisode central où perce un rayon de lumière.

Dans l'ultime volet, dédié au Paradis, Marie Jaëll bannit toute indication de rallentando et d'accelerando. Le recueillement et la méditation y règnent sans partage. Célia Oneto Bensard s'y distingue particulièrement, ciselant avec bonheur les pièces les plus tendres.

Les scintillements sérapiques des *Voix célestes* (qui doivent être joués « le plus piano possible ») évoquent le Liszt des *Légendes*, tandis qu'*Hymne*, par son absolue simplicité, semble faire écho à celui de *L'Enfant à son réveil* des *Harmonies poétiques et religieuses*. Qui veut entendre les dix-huit pièces du cycle se tournera vers cette nouvelle version, plus souple et plus ardente que celle de Cora Irsen (Querstand).

Bertrand Boissard

Lauréate (entre autres) de la fondation Cziffra en 2013, la pianiste Célia Oneto Bensaïd met volontiers à son clavier les œuvres de compositrices, comme au 7e Festival présences féminines de Toulon en 2017 (aussi en 2020), en plaçant une œuvre de Camille Pépin entre celles de Philip Glass et de Maurice Ravel dans son cédé Métamorphosis (Nomad music 2021), en participant en mars de l'année passée au festival « Un temps pour elles », à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, ou à l'enregistrement d'œuvres de Charlotte Sohy (La boîte à pépites 2022).

Elle nous offre pour son troisième album en soliste un grandiose triptyque de Marie Jaëll, Ce qu'on entend dans l'enfer ; Ce qu'on entend dans le purgatoire ; Ce qu'on entend dans le Paradis, pièces pour piano intitulées ici assez judicieusement « Après une lecture de Dante », rappelant ainsi la Dante Symphonie et la sonate-ballade Après une lecture de Dante (sans le Purgatoire) de Franz Liszt, dont Marie-Jaëll fut une disciple et dont l'influence se fait entendre.

Chaque partie comporte six pièces aux sous-titres évocateurs, Raillerie, Blasphème, Sabbat, Remords, Obsession, Apaisement, Quiétude, etc.

Marie Jaëll était une virtuose épouse du virtuose Alfred Jaëll. Ils jouèrent ensemble, jusqu'à la mort de ce dernier en 1882, à l'âge de quarante-neuf ans. Elle en avait trente-cinq et lui surviva au long de quarante-cinq années. Reconnue par le monde musical, proche de Camille Saint-Saëns (ils ont au moins en commun un nationalisme exacerbé), elle était sans aucun doute une forte personnalité. Propagandiste d'une approche libre et non mécanique du clavier pensé comme libérateur de personnalité et non pas outil de dressage mé-

canique, elle était très intéressée par le développement des sciences psychologiques. Elle suivit les cours d'éminents spécialistes. Mais elle semble en avoir tiré des enseignements quelque peu « ésotériques », une sorte de synesthésie généralisée. Elle a mis au point une méthode d'enseignement du piano, qui a encore aujourd'hui des fidèles.

Sa postérité nouvelle tient aux efforts déployés par Marie-Laure Ingelaere qui a catalogué, exploité, fait connaître le fonds Marie Jaëll conservé à la Bibliothèque universitaire de Strasbourg. Mais ses œuvres sont peu enregistrées en encore moins jouées en concert. On doit dénombrer une dizaine de cédés monographiques dont une intégrale de l'œuvre pianistique en 4 albums par Cora Irsen (WDR / Querstand 2015).

Cette œuvre fait partie de ses dernières compositions (elle ne composera plus à partir de 1899), qui sont d'une esthétique très personnelle déroutant son entourage. Malgré l'intention narrative de ce triptyque, l'idée de récit et de développement continu est abandonnée, on est même au-delà de la forme cyclique chère à César Franck, ou le retour du thème tout au cours de l'œuvre assure une armature ou un amarrage propice à la liberté, à la sortie du cadre classique. On est ici plutôt dans la variation de courts modules et la répétition où le chromatisme joue un grand rôle, la dissonance dramatique, dans une succession d'affects et d'effets, de cassures, avec à la fois une simplification musicale et une recherche de virtuosité (à rapprocher de Béla Bartók). Quelque chose de populaire, du chaos et de la brutalité de l'Enfer au séraphisme céleste du paradis. C'est une œuvre impressionnante et fort bien servie dans la liberté que procure l'inexistence d'une tradition d'interprétation.



15 janvier 2023 - Célia Oneto Bensaïd et la traversée dantesque de Marie Jaëll - Jean Lacroix

Voici le premier album d'un nouveau label français qui s'est donné pour mission de faire découvrir en premières mondiales des œuvres inédites, de permettre à des œuvres de qualité déjà enregistrées de bénéficier d'une autre version, d'enregistrer des monographies de compositrices du passé, de permettre un premier disque à certaines d'aujourd'hui. Pour plus de détails, on lira l'entretien accordé à Pierre-Jean Tribot, le 16 novembre 2022, par Claire Bodin, dont le Festival « Présences féminines » met en valeur depuis quinze ans la création musicale féminine, et par Jérôme Gay, directeur du nouveau label. Pour entamer la série que l'on espère abondante, honneur est rendu à Marie Jaëll et à ses Pièces d'après une lecture de Dante, que l'Allemande Cora Irsen a gravées dans son intégrale pianistique de la compositrice, au milieu de la décennie 2010, pour Querstand.

L'Alsacienne Marie Jaëll, née Trautmann, est l'élève de Henri Herz au Conservatoire de Paris avant d'étudier la composition avec Camille Saint-Saëns. À vingt ans, elle épouse le pianiste et compositeur autrichien Alfred Jaëll (1832-1882), avec lequel elle donne des concerts au cours de tournées, mais dont elle sera veuve à trente-cinq ans. Elle commence à composer dès 1870 ; sa période de créativité va s'étendre sur plus de deux décennies, et sera accompagnée par la publication de traités pédagogiques. Influencée par Liszt, Marie Jaëll en est aussi un interprète magistral : elle joue l'intégrale du maître de Weimar en public à Paris. Après l'écriture de pages pour piano seul, elle ajoute à son catalogue des partitions concertantes, avant de revenir au clavier virtuose avec des morceaux d'allure postromantique, mais aussi des tentatives expérimentales. Elle se lance en 1893 dans un vaste projet inspiré par la lecture de Dante, que situe la musicologue Florence Launay dans sa notice qui reprend globalement les pages signées en 2006 dans son ouvrage Les compositrices en France au XIXe siècle (Fayard). On découvre aussi des extraits du Journal de la créatrice et de sa correspondance avec Saint-Saëns, sélectionnés par Marie-Laure Ingelaere.

Marie Jaëll écrit en août 1893 à Camille Saint-Saëns, qui l'a soutenue au point de lui dédier son premier concerto pour piano, qu'elle est alors occupée par une telle profusion et de si drôles d'idées pendant l'écriture de ces pièces autour de Dante, dont elle prend conscience de l'originalité. Quelques jours plus tard, elle déchantera après la réaction mitigée de Saint-Saëns, en précisant que Liszt lui aurait fait

meilleur accueil et l'aurait poussée à marcher en avant. Le triptyque d'après Dante paraît chez Heugel en 1894, mais il marque la fin de l'activité de compositrice de Marie Jaëll, très critique envers elle-même et sans doute découragée par la réception de son mentor.

Pourtant, quelle aventure que cet hommage à Dante, dont la dimension et les accents lisztien apparaissent dès la première des dix-huit pièces, six pour chacun des trois univers de l'écrivain florentin ! Laissons la parole à l'interprète, Célia Oneto Bensaïd (*1992) : (...) la technique pianistique tout entière est passée en revue, des gammes aux arpèges en passant par les octaves, les déplacements, les tierces, sixtes, chromatismes, mais également au travers des pièces lentes dans lesquelles la recherche sonore doit être approfondie, réfléchie. Le tout avec des harmonies parfois visionnaires, laissant penser que Scriabine ou Debussy ne sont pas loin... A la manière d'une grande fresque qui se révèle inspirée et souvent exaltante, c'est bien à une « traversée dantesque » que nous invite la virtuose, qui fait de pages aux accents obsessionnels comme Appel, ou lucifériens comme Sabbat, des moments ardents, révélateurs d'un Enfer menaçant, avec le thème du Dies irae en permanence. Le Purgatoire, entre Pressentiments, Alanguissements ou Obsession, laisse deviner le combat poétique intérieur, quasi philosophique, que la créativité de Marie Jaëll livre à travers une technique éblouissante qui lance souvent des cris vers la lumière. Celle-ci sera pleinement présente au Paradis, dans l'Apaisement, la Quiétude ou la Contemplation extatique conclusive. Ici, l'introspection dominera, avec une tendance à la douceur, voire à l'épanchement, qui touche l'auditeur au plus profond de lui-même.

Ce triptyque, de bout en bout attachant, est le reflet d'une sensibilité à la fois passionnée et tendre, qui se nourrit de Liszt mais révèle aussi l'univers personnel de Marie Jaëll, au sein duquel on retrouve même, comme le signale Florence Launay, un langage original qui permet de la placer a posteriori parmi les précurseurs de la musique minimaliste.

Cet album remarquable, enregistré en mars 2021, bénéficie de l'investissement fervent et généreux de Célia Oneto Bensaïd. Il inaugure avec éclat un catalogue prometteur. On attend avec impatience de futures publications qui ouvriront la porte à d'autres horizons féminins, aussi riches et aussi passionnants.

Son : 9 Notice : 10 Répertoire : 10 Interprétation : 10

L'enregistrement des pièces de Marie Jaëll – Ce qu'on entend dans l'enfer, Ce qu'on entend dans le purgatoire, Ce qu'on entend dans le paradis – met en valeur la pensée poétique originale d'une compositrice sous-estimée. Une fois encore, Célia Oneto Bensaid choisit fort à propos un répertoire qu'elle interprète avec beaucoup de personnalité.

Depuis quelques années déjà, les musiciens s'intéressent aux compositrices françaises du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Cette période de l'Histoire, si remarquable par la variété des styles fut aussi celle d'une lente reconnaissance du talent de nombreuses créatrices. Dans le cas de Marie Jaëll, c'est avant tout son œuvre pour piano qui fit sa réputation et assura sa reconnaissance tardive. Les pédagogues, eux, connaissaient déjà ses divers ouvrages. Interprète privilégiée de Schumann, Liszt et Beethoven, Marie Jaëll fut comparée à Clara Schumann. Franz Liszt, Anton Rubinstein et même Johannes Brahms louèrent l'interprète ainsi que la compositrice. Liszt entendit sa Sonate pour piano qui lui était dédiée et il encouragea la jeune femme à poursuivre la composition. Elle suivit l'enseignement de César Franck et de Saint-Saëns qui déclara à propos de son élève : « Madame Marie Jaëll ne veut plus que l'on parle de son talent de pianiste. Elle en est rassasiée et ne vise qu'à la haute composition. Ses premiers essais ont été tumultueux, excessifs, quelque chose comme l'irruption d'un torrent dévastateur ». Une citation que l'on mettra en parallèle avec ces phrases que l'intéressée écrivit en 1877 : « Je suis un mauvais garçon. Je ne suis plus du tout la Marie qui jouait du piano, qui cousait, qui parlait, je suis un être neuf, tout neuf, qui ne fait qu'écrire et plonger en soi-même. »

La tentation est grande de comparer le triptyque consacré à Dante avec celui de Liszt, sa "fantasia quasi sonata". Ce serait assurément une erreur. Le piano de Jaëll est suffisamment personnel pour que l'on s'abstienne de toute analogie même si l'environnement harmonique de la compositrice appartient, de facto, à l'univers lisztien.

Dès les premières minutes, le jeu de Célia Oneto Bensaid séduit par sa compréhension du temps littéraire qui nourrit cette partition publiée en 1894. Le morcellement des épisodes au sein de chacun des trois mouvements est suffisamment explicite : pas d'ornements superflus, de vélocité décorative, de gestes "inutiles". Voilà une écriture aus-

tère, presque, "minérale". Manque-t-elle de "folie", du souffle de la démesure "symphonique" des derniers romantiques ? Ce n'est pas le propos de Jaëll qui n'économise pourtant pas la technique de son piano. Son propos est ailleurs. Dans ces pages, en effet, l'auditeur croise tout autant le souci de l'exploration du timbre et du rythme qu'un regard presque distant de la compositrice vis-à-vis de l'impresionnisme de l'époque. Au fil de la première partie – Ce qu'on entend dans l'enfer – la démarche intellectuelle "beethovénienne" paraît plus certaine. En effet, comment à partir de simples motifs sonores, de thèmes réduits à l'extrême, est-il possible de réaliser un ample développement ? Comment travailler sur d'infimes détails qui modifient une perception de la répétition devenue quasi-hypnotique ? Scriabine, mais dans un univers tout autre se pose, au même moment, la même question.

Ce qu'on entend dans le purgatoire frôle la poésie symboliste. Les paroles affluent sous une ligne de chant qui évoque les pages ultimes de Liszt. « Par moi, l'on va dans la cité des douleurs... Abandonnez toute espérance, vous qui entrez » écrivit Dante. Célia Oneto Bensaid mesure chaque silence, dose chaque gradation dynamique au titre mallarméen (« Désirs impuissant »). Sur ce plan, la réalisation musicale est bien plus approfondie que celle de la version de Cora Irsen (Querstand). D'expérimentale, la partition semble ainsi s'ouvrir au monde qui l'entoure : elle devient théâtrale avec des pulsations rythmiques qui font songer à quelques pièces de Prokofiev (« Maintenant et jadis »). Prémonitoire. La progression dramatique demeure continue, le Purgatoire devenant, en toute logique, plus inquiétant encore que la certitude de l'enfer...

Ce qu'on entend dans le paradis aurait presque mérité un piano aux couleurs plus veloutées encore, tant le romantisme fauréen – In Paradisum – imprègne cette page conclusive. L'idée même de la béatitude se teinte aussi de formules schumanniennes (« Hymne »), comme si Marie Jaëll n'avait pu se résoudre à choisir entre des atmosphères parallèles. Le romantisme – le finale de la Sonate en si mineur de Liszt – si perceptible dans « Contemplation », page ultime, referme une œuvre attachante et particulièrement bien défendue.

Ce premier album du label "Présence Compositrices" est une indéniable réussite.

Compositrice et pianiste virtuose, Marie Jaëll (1845-1925) a animé, secoué et bouleversé la vie musicale parisienne au tournant du siècle, entre une fin de XIXe siècle qui voyait d'un mauvais œil les femmes compositeurs et un début de XXe siècle où les femmes – grâce notamment à des personnalités comme celle de Marie – sont de plus en plus sur le devant de la scène, en particulier dans le monde des arts.

"Madame Marie Jaëll ne veut plus que l'on parle de son talent de pianiste. - a écrit Camille Saint-Saëns - Elle ne sait pas quoi en faire et il n'y a que la haute composition qui l'intéresse. Ses premières tentatives étaient tumultueuses, excessives, quelque chose comme le jaillissement d'un torrent en furie". Sans oublier que Marie s'est également intéressée de manière originale et novatrice à la technique pi-

anistique, profitant des premières recherches en neuropsychologie pour explorer le potentiel de la main de l'interprète et publiant, entre autres, La musique et la psychophilologie.

18 Pièces pour pianoforte d'après la lecture de Dante, publié par Présence Compositrices, qui consacre évidemment son catalogue aux œuvres de compositrices de toutes époques et nationalités, représente bien la créativité fantastique et romantique, plus encore que novatrice, de Marie Jaëll. "... on ne voit pas tous les jours de la musique comme cela", écrivait le compositeur à Saint-Saëns, et Célia Oneto Bensaid interprète avec passion cette fresque grandiose qui évoque tous les tourments, les attentes et les extases de Ce qu'on entend dans l'Enfer, dans le Purgatoire et dans le Paradis.

« Soyez-vous même, tous les autres sont déjà pris ». Célia Oneto Bensaid a-t-elle médité le mot fameux d'Oscar Wilde ? ; une chose est sûre en tout cas, depuis le début de son parcours la pianiste trace une voie particulièrement originale, partagée entre l'activité soliste et l'accompagnement. Elle forme en effet depuis 2011 un duo avec la soprano Marie-Laure Garnier, qui s'est d'ailleurs illustré il y a peu dans un bel album "Chants nostalgiques" (Fauré, Chausson, Schoy) impliquant aussi le merveilleux Quatuor Hanson. Activité partagée, mais sans qu'il soit question pour elle de faire les choses à moitié, d'un côté comme de l'autre.

C'est en récital que l'on a retrouvé la jeune femme à la salle Cortot, dans le cadre de la saison Pro Musicis, pour un programme en lien direct avec son actualité discographique et nouvelle preuve de sa curiosité : un somptueux enregistrement de *Ce que l'on entend, corpus* (de trois cahiers de six pièces) inspiré par la Divine Comédie de Dante que Marie Jaëll (1846-1925) termina en 1894. Réalisation fascinante par le minimalisme de son matériau de départ (les quatre premières notes du *Dies iræ*), le triptyque de la compositrice alsacienne peut dérouter de prime abord un public accoutumé à des pages fameuses du piano romantique ; la meilleure façon de le faire connaître est certainement de le mettre en perspective en associant de larges extraits à des compositions d'un contemporain, ami et admirateur de Marie Jaëll dont l'approche révolutionnaire du clavier a profondément marqué cette dernière : Franz Liszt.

Telle est l'option choisie par Celia Oneto Bensaid, qui entoure 12 des 18 numéros de *Ce que l'on entend* de pages lisztziennes fameuses telles que l'Étude de concert n° 3 « Un sospiro », *Aufenthalt* et *Ständchen*, deux transcriptions de Schubert, ou bien plus rare dans le cas de l'obsessionnelle *Méphisto-Valse* n°3, très différente de la rebat-

tue n° 2 et parfaitement en situation un peu avant *Obsession*, dernier morceau du *Purgatoire* jaëllien. On aura été comblé par le jeu bien timbré de Celia Oneto Bensaid, expressif mais sans surcharge dans Liszt (exemplaire *Ständchen*), autant que par son approche de la musique de Jaëll.

La partition est techniquement redoutable, certes, mais par-delà la maîtrise digitale que manifeste l'artiste, on admire d'abord sa compréhension intime de la musique. Plus un recoin de celle-ci ne lui échappe après l'avoir beaucoup jouée en public : comme dans son enregistrement, la pianiste récolte les fruits de cette fréquentation assidue et procure à l'auditeur une perception organique du texte musical, de l'incessante métamorphose à laquelle la compositrice soumet le matériau de départ, toujours mue par un dessein poétique. Magnétisme, souffle, puissance des images : de la Poursuite initiale de *L'Enfer* à la pureté apaisée de la Contemplation conclusive du *Paradis* – servie, comme les *Voix célestes* et *Hymne* par un toucher d'un raffinement peu commun –, en passant par un *Purgatoire* souvent convulsif (saisissantes *Obsessions* !) l'interprète installe un univers sonore dont le magnétisme, le souffle, la puissance visuelle emportent l'adhésion.

Aux métamorphoses dantesques imaginées par Marie Jaëll répond en bis l'une de celles, kafkaïennes, de Philipp Glass, dont Célia Oneto Bensaid a, on s'en souvient, enregistré une superbe version au sein d'un très original programme Glass-Ravel-Pépin (#NoMadMusic).

Signalons enfin à ceux qui sont présents à Rennes ce 23 février que la découverte pianiste sera la soliste de l'Orchestre national de Bretagne, dirigé par Aurélien Azan Zielinski, dans le Concerto pour piano en ré mineur op. 7 de Vítězslava Vít Kaprálová, compositrice tchèque précocement disparue en 1940 (à Montpellier) à l'âge de 25 ans.

CLASSICA

mars 2023



MARIE JAËLL (1846-1925) ★★★★★

Marie Jaëll n'est plus une inconnue et a déjà fait l'objet d'enregistrements intéressants, dont une intégrale de sa musique pour piano par Cora Irsen (*Querstand*). Pianiste remarquable et grande pédagogue, elle fut également une compositrice originale. Sa filiation avec Liszt est incontestable – les *Pièces pour piano d'après une lecture de Dante* rappellent évidemment la *Dante-Symphonie* ou *Après une lecture du Dante* –, mais elle trace dans ce sillage un chemin original. Cet impressionnant ensemble de plus d'une heure est divisé en trois parties (*Ce qu'on entend dans l'Enfer*, dans le *Purgatoire* puis dans le *Paradis*) contenant six pièces chacune. Comme nous sommes à la fin du siècle (1893), le regard sur Dante n'est plus le même qu'à l'époque du romantisme flamboyant. Que l'on écoute, par exemple, *Dans les*

flammes (*Enfer* n° 4) : si le contenu poétique est bien romantique, l'harmonie n'est pas très éloignée des ruissellements impressionnistes. Et il faut bien admettre que la compositrice a le sens des atmosphères. Le *Paradis* lui sied bien et lui inspire des sonorités transparentes et recherchées. Célia Oneto Bensaid s'est plongée avec passion dans ce monde musical peu ordinaire. Son jeu clair et précis éclaire les mystères de cette musique tour à tour modeste et grandiose, puissante et retenue, et, surtout, elle a su retranscrire les recherches sonores de cet admirable cycle.

JACQUES BONNAURE

Pièces pour piano d'après une lecture de Dante — Célia Oneto Bensaid (piano) — PRÉSENCE COMPOSITRICES PC001, 2021, 1H 09 MIN

RÉCOMPENSES

pizzicato



BSArtist Communication travaille depuis plus de 20 ans avec tous les médias français et étrangers (presse, radios, tv, médias locaux et web) pour mettre en lumière la carrière d'un artiste et tous les projets de musique classique : lancement d'un CD, promotion d'une tournée ou d'un festival, organisation de concours.

BSArtist Communication crée des sites internet vitrine et gère les réseaux sociaux afin d'améliorer la visibilité et la notoriété des artistes.

Contact Presse

Bettina Sadoux

BSArtist Communication

www.bs-artist.com

contact@bs-artist.com

+33(0)6 72 82 72 67

119, av. de Versailles

F- 75016 PARIS

Siret 402 439 038 000 25

APE N°9001 Z